

Janusz Sławiński

La critique littéraire considérée comme un objet d'étude d'histoire littéraire

Literary Studies in Poland 20, 31-54

1988

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Janusz Sławiński

La Critique littéraire considérée comme un objet d'étude d'histoire littéraire

1

Dans cet essai, je voudrais caractériser de la façon la plus générale possible les profils essentiels du phénomène dit « critique littéraire », de cette critique littéraire considérée comme un des centres d'intérêt de l'historien de la littérature. Cet objet d'étude est à ce point apparenté aux autres centres d'intérêt qui occupent l'historien de la littérature qu'il doit sans nul doute être situé en leur compagnie, mais il doit tout autant en être distingué dans la mesure où sa localisation dans ce domaine exige sans cesse des justifications méthodologiques particulières¹. J'adopte ici le point de vue d'un homme qui voudrait faire l'histoire de la critique littéraire et qui, par conséquent, doit définir les principes des démarches entreprises dans ce but afin, surtout, que ces démarches répondent, dans la mesure du possible, aux standards fixés à ce jour dans l'exercice de l'histoire de la littérature. Des tentatives de réflexion de cet ordre en sont pas souvent entreprises même si chaque année abondent — en Pologne comme ailleurs — des études particulières consacrées à l'histoire de la critique littéraire. Il existe une conviction — tacite du reste — selon

¹ En divers lieux de cet essai, j'ai recours à des concepts (ou même à des formulations) qui proviennent d'un petit article que j'ai écrit sous le titre « Krytyka literacka jako język » (La critique littéraire en tant que langage). *Nurt*, 1968, no. 11.

laquelle faire l'histoire de cette critique n'implique aucune technique scientifique particulièrement compliquée qui mériterait une attention spéciale. Dans l'opinion générale, c'est une activité qui exige du chercheur une érudition suffisamment étendue, mais qui ne suscite pas de très graves problèmes méthodologiques. Si nous reconnaissons comme norme le niveau moyen des travaux effectués dans ce domaine, il conviendrait, en fait, de rallier une telle opinion. Cependant, notre respect pour ce qui se fait le plus souvent ne peut aller trop loin. En effet, la non-apparition de problèmes méthodologiques n'atteste pas une situation favorable des études consacrées à la critique, mais un recul par rapport aux modes de description et d'interprétation des phénomènes littéraires élaborés par l'histoire actuelle de la littérature. Ces études constituent au fond des périphéries problématiques encore obscures de la science de l'histoire de la littérature. Dans la plupart des cas, nous avons affaire à des abrégés lassants et stériles des opinions et des doctrines, abrégés qui partent d'un principe naïf selon lequel la signification des énoncés critiques consiste en ce qu'ils communiquent directement. Ces abrégés ne tiennent pas compte du fait que toujours, ici, agissent des règles de communication qui désignent le sens véritable (et donc masqué, d'une façon ou d'une autre) des communiqués. Si l'on ne pénètre pas ces règles, on perd de vue le caractère historique des énoncés critiques; or, ce caractère historique tient toujours en une obéissance – ou en une désobéissance – à l'égard d'un système de langage donné qui sous-tend la possibilité d'apparition de ces énoncés en un temps et un lieu donnés. Des énoncés isolés de leur *a priori* idéologique, privés du contact avec leurs motivations secrètes qui montraient « l'encadrement modal » de leur sens, de tels énoncés sont, au fond, vidés de leur histoire. Ils nous disent beaucoup trop (puisque, n'ayant pas cet « encadrement modal » régulateur, ils se révèlent désarmés devant les suggestions les plus diverses) ou bien ils sont tout simplement sourds à nos questions. Dire précisément autant qu'il faut, ces énoncés ne le pourraient que si nous pouvions recréer leurs engagements, leurs contraintes, leurs chances originels, que si nous pouvions donc leur rendre leur histoire. Seule aurait le droit de se réclamer de l'« histoire de la littérature » une interprétation des opinions déchiffrées dans les communiqués critiques qui montrerait une conception de cette critique dans laquelle de telles façons de voir pouvaient

(devaient même) apparaître. Hélas, bien rares sont les interprétations effectuées dans ce domaine qui méritent ce titre².

Il faut en outre se rappeler qu'une histoire de la critique concentrée sur les opinions ou sur les doctrines (même si la caractérisation de celles-ci atteint un très haut niveau) n'embrasse qu'un fragment du phénomène qui doit entrer en ligne de compte. Cette histoire de la critique touche ce qu'on pourrait appeler la pensée de la critique littéraire, elle touche donc ce qui, pris isolément, ne permet pas du tout de franchir les frontières du fonctionnement de la critique. Considérée uniquement sous cet aspect, l'histoire de la critique s'assimile au fond soit à la science de la littérature, soit à l'esthétique; elle constitue un élément de l'histoire de la littérature ou de l'histoire des doctrines esthétiques, elle n'a pas d'histoire propre. Il est impérieux de traiter à droits égaux deux autres aspects de l'histoire de la critique, deux aspects qui ont été perçus – c'est vrai – dans des études théoriques qui, cependant, ont été oubliées, d'ordinaire, dans des travaux historiques.

Or la critique, tout de même, n'est pas seulement un discours sur la littérature mais aussi un discours complémentaire de la littérature, un discours qui se situe au même niveau d'activité que l'acte de l'écrivain. Il arrive que dans une certaine mesure la critique apparaisse « à la place » de la littérature; c'est le cas lorsque la critique fait appel à des valeurs dont la création littéraire n'a pas donné en son temps de témoignage satisfaisant (ou dont elle n'a donné aucun témoignage); c'est le cas lorsque la critique mentionne

² Parmi les travaux publiés en Pologne au cours des dernières années se distinguent nettement: M. Głowiński: « Język krytyczny Ignacego Matuszewskiego. Uwagi w związku z publikacją wyboru pism » (Le Langage critique d'I. M. Remarques liées à la publication d'un choix d'oeuvres), *Pamiętnik Literacki*, 1967, c. 2; « Krytyka literacka Ostapa Ortwina » (La Critique littéraire d'O.O.), [dans:] O. Ortwin, *Żywe fikcje*, éd. J. Czachowska, Warszawa 1970; T. Burek, « Cztery dyskusje Karola Irzykowskiego » (Quatre discussions de K.I.), [dans:] *Problemy literatury polskiej lat 1890–1939*, ss la dir. de H. Kirchner, Z. Żabicki, Wrocław 1972; W. Głowała, *Sentymentalizm i pedanteria. O systemie estetycznym Karola Irzykowskiego* (*Sentimentalisme et pédanterie. A propos du système esthétique de K.I.*), Wrocław 1972. Ces travaux en témoignent: dans les études consacrées à la critique se constitue une toute nouvelle approche méthodologique qui permet de nourrir l'espoir d'une possibilité d'histoire de la critique d'un niveau comparable au niveau atteint dans les autres domaines de l'histoire de la littérature.

des possibilités littéraires auxquelles cette création, pour l'une ou l'autre raison, n'est pas parvenue ou qu'elle a anéanties: c'est le cas lorsque la critique exprime des contenus que la littérature n'a pas pu ou n'a pas voulu énoncer. En ce sens, la critique complète la littérature, elle est — comme le voulait Irzykowski — « une poésie dotée d'un autre état de concentration »; ses énoncés donnent la parole à ces éléments de la mentalité littéraire d'un milieu qui, dans les oeuvres mêmes, n'avaient pas été extériorisés. Bien sûr, l'historien de la critique ne devrait pas perdre de vue ces dépendances — toutes fonctionnelles — qui existent entre deux formes d'extériorisation de la mentalité littéraire. Comment ces deux formes se partagent les tâches, comment elles collaborent ou se font la guerre, quel type de dialogue se noue entre elles, voilà ce qui constitue la composante essentielle de la caractérisation d'une phase donnée du processus historico-littéraire.

D'une autre façon devrait être examiné l'aspect de la critique qui a trait à son action stratégique bien définie au sein de la vie littéraire. Il existe toute une série de questions essentielles liées à cette action. Ces questions concernent le rôle de la critique considérée comme un « intermédiaire » entre les artistes et leurs lecteurs au sein du public littéraire; elles concernent la situation de la critique dans l'ordonnance institutionnelle de la vie littéraire, à l'intérieur de l'institution sociale du contrôle de la création, parmi les institutions qui gouvernent la circulation des oeuvres dans la société, parmi les institutions « éducatives » qui préparent à prendre part à des situations de communication littéraire bien définies³; elles concernent le rôle de la critique considérée comme une action stabilisatrice du système de culture littéraire, comme une action formatrice du savoir, du goût et de la compétence du public (des diverses couches de celui-ci)⁴.

L'histoire de la critique doit saisir ces trois aspects s i multa-

³ Il faut se rappeler que la situation de la critique dans l'ordonnance institutionnelle de la vie littéraire peut aussi être telle qu'elle représente dans cette ordonnance une force ainstitutionnelle (ou même antiinstitutionnelle). Dans le modèle moderne de la vie littéraire, la place d'une telle critique se trouve réservée au sein des couches de l'élite du public.

⁴ J'utilise le concept de culture littéraire et les concepts y afférents (savoir, goût, compétence) dans un sens que j'ai précisé dans mon essai « Socjologia literatury i poetyka historyczna » (Sociologie de la littérature et poétique historique), [dans:] *Problemy socjologii literatury*, Wrocław, 1971.

nément, sans privilégier aucun d'eux *a priori* aux dépens des autres. Le véritable objet de l'histoire de la critique se caractérise chaque fois par un équilibre vacillant des mises au point, par un équilibre qu'il est extrêmement facile de démolir, en abattant du même coup cet objet lui-même: en mettant l'accent sur le rôle de la pensée de la critique littéraire, nous transformons cet objet, tout simplement, en un élément de la science de la littérature (on se trouve alors dans le champ des centres d'intérêt de l'histoire de la science); si l'on insiste sur la participation de la critique à la sphère des décisions littéraires, on l'assimile aux formes de la création littéraire (la critique se trouve alors — du reste comme simple objet « annexe » — dans le champ des centres d'intérêts de l'histoire littéraire type); si nous considérons la critique uniquement comme un facteur régulateur du processus de la communication littéraire, nous la réduisons facilement au rôle d'un des mécanismes institutionnels de la vie littéraire (la critique entre alors dans le domaine des centres d'intérêt de la sociologie de la littérature). L'histoire de la critique doit apprendre à éviter de telles exclusives pour autant qu'elle veuille justifier son existence. Il ne fait pas de doute qu'à différentes époques tout comme dans les diverses zones d'une même synchronie de l'histoire littéraire peuvent apparaître (qu'apparaissent du reste en général) divers modèles d'activité critique, modèles parmi lesquels tel ou tel des aspects cités joue un rôle dominant, masquant les autres. Ce fait ne dispense cependant pas, en aucun cas, du devoir de parvenir à ce qui est voilé, subordonné, relégué au second plan. Quel que soit l'aspect de la critique qui entre d'abord en jeu, cet aspect ne prend tout son sens que sur le fond des autres aspects qui l'accompagnent (même en secret). Seuls, tous ces aspects dans leur ensemble font de la critique une totalité autonome du processus de l'histoire littéraire.

2

On l'admettra sans peine: une démarche élémentaire de tout spécialiste de la littérature, c'est de définir l'espèce et le nombre des textes qui ont retenu son attention. Les douloureux problèmes de l'historien de la critique commencent dès ce niveau fondamental. C'est que les énoncés qui l'occupent ne se constituent nullement en

un groupe bien spécifié sous l'angle du « genre ». Au contraire, ces énoncés forment un *universum* hétérogène aux limites fluctuantes qui relèvent de différents types d'écriture. Le groupe le plus incontestable de témoignages est constitué, bien sûr, par ces énoncés qui relèvent du concept de la critique prise dans le sens qu'on lui accorde généralement aujourd'hui : il s'agit donc des essais, des débats, des recensions, des chroniques qui concernent les phénomènes de la création littéraire contemporaine (ou ancienne, mais perçue du point de vue des idéaux et des standards de la littérature contemporaine), de textes écrits par des gens qui jouent en professionnels un rôle de critique. Pour autant que nous puissions définir le caractère spécifique de ce rôle (or, il ne se distingue pas avec évidence, il interfère avec les rôles de spécialiste, d'écrivain, de travailleur culturel...), nous pourrions également discerner les énoncés qui lui sont relatifs. Cependant, il en résulte bien peu de science pour ceux qui s'occupent des époques qui, même si elles n'entendaient pas la critique au sens où nous l'entendons aujourd'hui, disposaient pourtant de répertoires bien développés en ce qui concerne les formes de réaction à la littérature : ces répertoires touchaient le commentaire et l'appréciation de l'oeuvre, les exigences, les influences persuasives sur les décisions des artistes et des lecteurs. Les fixations textuelles adéquates ne trouvent pas place, dans ce cas, dans un champ d'activité littéraire bien distinct. Ces fixations représentent des systèmes extrêmement divers d'action culturelle et elles font référence aux différents rôles sociaux des auteurs. Les manuels de rhétorique ou de poétique, les traités philosophiques ou théologiques, les lettres ou les poésies de circonstance, les préfaces, les dédicaces, les ouvrages biographiques, les dissertations philologiques... A chaque pas, l'historien de la critique littéraire rencontre des déclarations à côté desquelles il ne peut passer indifférent quoiqu'il ne puisse les réduire à un seul type commun d'énoncé qui présenterait la critique comme une activité spécialisée.

Mais même dans les conditions où la situation de la critique est « institutionnellement » clarifiée, on voit apparaître diverses manifestations critiques qui sortent du cadre d'un modèle systématique de critique littéraire ; ces manifestations prennent directement leurs racines des ensembles qui ne sont pas ceux de la critique *sensu stricto*.

Nous trouvons ici par exemple — et peut-être surtout — toutes

les professions de foi littéraires des écrivains, leurs « confidences de métier », leurs opinions sur les oeuvres d'autres artistes, leurs déclarations à propos du rapport avec la tradition etc.

Nous voyons également entrer dans le jeu de nombreux énoncés qui appartiennent à la science de la littérature, qui adoptent une perspective fondamentalement scientifique tout en étant chargés de surcroît (mais c'est presque le règle, après tout!) d'obligations qu'on reconnaît comme typiques de la critique: ces énoncés se déclarent en faveur de valeurs bien définies (et, en même temps, contre d'autres valeurs), ils tendent à faire certains choix bien précis parmi les lecteurs, ils établissent une hiérarchie dans l'importance des phénomènes interprétés conformément aux exigences du goût contemporain. Bien peu nombreux ceux qui, aujourd'hui, nourrissent des illusions sur les possibilités de l'établissement d'une frontière nette entre le domaine des énoncés véritablement critiques et celui des énoncés qui représentent la science pure de la littérature. En réalité, ces énoncés se pénètrent sans cesse les uns les autres même lorsqu'entre en jeu une critique qui manifeste de façon décidée son aversion pour ce qui est « scientifique » et que, d'autre part, se présente une étude de la littérature se réclamant précisément de ce caractère « scientifique » modèle. L'historien de la critique littéraire ne peut être indifférent aux prémisses normatives évidentes ou cachées des conceptions des études littéraires les plus sublimées soient-elles en théorie, car ces prémisses font référence à un même état de conscience littéraire dont la critique est issue⁵.

Cet historien ne devrait pas non plus rester insensible aux éléments de critique littéraire qui apparaissent dans des sphères d'activité englobant des champs de communication sociale sensiblement plus étendus que ceux de la littérature. Nous pensons ici à des phénomènes tels que les programmes idéologiques qui contiennent notamment des formules sur les tâches et les fonctions de la création littéraire, sur les traditions vitales de la littérature contemporaine ou sur les types souhaitables de ses accomplissements. Nous pensons

⁵ De la même façon — d'autre part — pour l'historien de l'étude de la littérature, les témoignages de critique littéraire peuvent revêtir une importance réelle même lorsque cet historien s'occupe surtout de conceptualisations fondées scientifiquement.

aux textes qui fondent les actions et les décisions de la politique culturelle dans ses rapports avec la littérature: ils fixent les hiérarchies des valeurs prévues pour être diffusées, ils formulent les stimuli, les exigences, les mises en garde, les interdits ou les ordres adressés aux artistes, ils se déclarent — au nom de certains milieux existants — en faveur de types ou de modèles littéraires bien définis. Nous pensons aussi à des énoncés qui font partie du domaine d'une pédagogie sociale largement comprise: ces énoncés traitent la littérature comme l'un des instruments qui forment, qui dirigent les comportements humains, ils exigent donc de celle-ci qu'elle remplisse des conditions précises, en accord avec les besoins des institutions éducatives, des écoles en particulier⁶. Dans toutes ces sphères d'action que nous venons de citer, nous avons affaire à la réalisation de fonctions de la critique littéraire qui ne sont pourtant en aucun cas ni des fonctions primaires, ni des fonctions typiques: nous connaissons cependant bien des situations où l'idéologie, la politique culturelle ou la pédagogie sociale remplacent de façon effective une critique littéraire fonctionnant de manière indépendante. En outre, ces fonctions constituent maintes fois l'une des positions fondamentales de l'action critique proprement dite, laquelle n'est pas seulement suscitée par des idées et par des postulats formulés au sein de ces fonctions, mais qui est aussi, carrément, le prolongement de celles-ci dans une situation littéraire.

Il est également difficile d'omettre le vaste domaine de travaux qui relèvent incontestablement de la critique littéraire et qui cependant s'en distinguent par le fait même qu'ils ne sont pas publiés; leur influence sur la circulation sociale des valeurs littéraires est pourtant sensiblement plus forte (du moins sur de courtes fractions de temps) que celle d'une quelconque autre forme de critique. Il s'agit avant tout de toutes les opinions formulées comme des conseils aux éditeurs, comme des réserves ou des interventions de la censure. Ce n'est pas sans raison qu'on peut dire que ce sont là des variantes du devoir critique, variantes qui se trouvent relativement le plus près de l'empire exercé sur l'action littéraire et qui ont souvent une influence

⁶ Il ne fait pas de doute que les manuels scolaires d'histoire littéraire sont toujours plus proches — fonctionnellement — de la critique littéraire que d'une science de la littérature.

réelle sur les démarches littéraires. Nous avons ici affaire à une critique qui est véritablement cocréatrice en ce sens que ses déclarations peuvent avoir des conséquences tout à fait réelles sur le processus de formation de l'oeuvre: cette critique peut forcer l'auteur à des corrections, à des remaniements, à des retouches, à des améliorations, à des rejets, à des ajouts etc. Elle entre littéralement dans l'espace qui s'étend entre l'oeuvre et l'écrivain; elle règne dans cet « entre-deux », elle engage l'écrivain à revenir sur ses démarches artistiques et donc — ce qui revient au même — elle refoule l'oeuvre du stade de l'achèvement au stade du non achevé. Et si elle disqualifie l'oeuvre dans sa totalité, alors cette disqualification signifie que l'oeuvre se trouve localisée dans le non-être. N'est-ce pas le rêve de toute critique: faire en sorte que le mot d'appréciation ait l'importance d'un acte capable de changer ou d'invalider les oeuvres littéraires qui éveillent une opposition? Le fait que ce mot d'appréciation s'accomplisse en dehors de la critique proprement dite ne devrait pas faire problème. L'historien de la critique doit aussi être capable de retrouver ces questions qui l'intéressent dans les régions qu'il n'avait pas coutume de visiter jusqu'alors. Il est évident qu'une caractérisation de l'activité critique qui ne tiendrait pas compte du donneur d'opinion qui — tout en n'étant pas présent de façon tangible dans les textes qui parcourent le public littéraire — agit de façon directe sur la littérature, serait toujours incomplète, accomplie à demi. Le domaine des témoignages non publiés exige d'être pris en compte dans un rayon le plus étendu possible.

Et la littérature elle-même, ne contient-elle pas au fond, elle aussi, des éléments réels d'une activité critique? On sait bien que cette dernière se manifeste justement dans des formes spécifiques de l'art littéraire. Nous ne pensons pas seulement aux poèmes-manifestes poétiques ou aux romans dans lesquels sont enchâssés des traités entiers sur l'écriture romanesque; nous ne pensons pas seulement aux oeuvres qui contiennent des formulations métalittéraires plus ou moins développées à propos des devoirs de l'écrivain, à propos des normes en matière de genre, à propos des techniques stylistiques. Ce que nous avons en vue, ce sont aussi — et peut-être surtout — des phénomènes tels que la stylisation, la citation, la parodie, le pastiche, tout ce qui lie activement une oeuvre à d'autres (et nous y incluons toutes les formes de distanciation prises à leur égard) et qui constitue

aussi des démarches métallittéraires — des interprétations de certaines règles du discours «d'autrui», interprétations qui s'accomplissent dans la perspective des principes clairs ou seulement présumés d'une langue «propre». Des liens de cet ordre, nous en trouvons incontestablement dans des opérations à caractère critique réalisées dans une langue qui est leur objet; ces opérations révèlent et démontrent les mécanismes des conventions littéraires, elles extraient de leur cachette (et rendent expressifs) des normes et des schémas propres à certaines variétés d'énoncés. Une typologie des formes d'un travail critique effectué à l'aide des instruments de la littérature elle-même et à l'intérieur de celle-ci n'a pas encore été établie jusqu'ici quoique le besoin de bases convenables en ce domaine se fasse de plus en plus incontestable⁷. On pourrait paraphraser avec succès la formule d'Irzykowski citée plus haut: «la littérature, c'est la critique dans un autre état de concentration». Cet aspect de la littérature ne devrait pas rester un *no man's land*; il conviendrait de lui assigner une place appropriée dans l'ensemble des études consacrées à la critique.

La liste esquissée ci-dessus n'épuise pas, bien sûr, toute la suite des types d'énoncés qui pourraient être pris en compte dans de telles études. Cependant, si l'on prête attention aux plus importants d'entre eux, on prend conscience des difficultés méthodologiques qui apparaissent déjà, à un stade encore fort élémentaire d'un tel travail. En effet, en chacune des catégories d'énoncés citées, nous trouvons une autre espèce de concentration et de dissipation de la «critique» dans un contexte extracritique; chaque fois, nous avons affaire à un enchevêtrement spécifique de cette «critique» dans un système de communication qui n'est pas réductible à cette critique considérée dans ses fonctions primaires⁸. Extraire cette critique de ces contextes hétérogènes oblige, en chacun des cas, à appliquer un type différent de

⁷ Cf. Les essais: K. Bartoszyński, «Pogranicza krytyki literackiej» (Les Zones frontières de la critique littéraire). [dans:] *Badania nad krytyką literacką*, ss la dir. de J. Sławiński, Wrocław 1974; K. Dybciak, T. Witkowski, «Wypowiedź poetycka jako akt krytyczny» (Énoncé poétique en tant que l'act critique), *ibidem*; R. Wellek, «The Poet as Critic, the Critic as Poet, the Poet-Critic», [dans:] *The Poet as Critic*, Evanston 1967.

⁸ Et inversement, il est clair que dans le cadre de la critique considérée comme une activité spécialisée apparaissent divers éléments hétérogènes qui renvoient à des systèmes de communication autres que la critique elle-même.

structuralisation. À cet égard, un énoncé de propagande impose certaines nécessités, un énoncé poétique suggère d'autres textes; la proclamation par un écrivain de son programme exige tel type de comportement d'analyse et d'interprétation, et l'ingérence de la censure (laquelle est aussi, *sui generis*, un texte) exige une autre attitude encore.

Supposons cependant — puisqu'il est impossible de tout dire en cet essai — que nous sommes venus à bout de ces difficultés méthodologiques élémentaires, que nous sommes capables, relativement aisément, de « préparer » n'importe quel type de communiqué qui contienne des éléments critiques, c'est-à-dire d'y distinguer des unités de sens analogues à celles que nous traitons comme des unités constitutives des textes critiques au sens strict de ce mot (en supposant — évidemment — que l'analyse de ces dernières ait cessé depuis longtemps de poser des difficultés). Si l'on admet ce point de départ — tout en étant conscient qu'il s'agit là d'un subterfuge permettant d'éviter, au stade actuel de nos considérations, des problèmes qui requièrent d'être examinés en particulier — nous pouvons nous poser la question méthodologique suivante: ces textes critiques de tout acabit, qu'ont-ils à communiquer au spécialiste? De quoi peuvent-ils être les témoignages? Quel type de savoir peuvent-ils fournir? Et par conséquent — ce qui revient au même — sur quoi peut-on (doit-on) interroger les textes critiques? Le type de questionnement des énoncés critiques constitue dans chaque cas un jalonnement des frontières des diversités de ces énoncés, il ramène cette diversité de « genre » à un dénominateur commun qu'implique, justement, tel type de questions. Nous ne nous tromperons sans doute pas en affirmant que ces communiqués sont exploités par les historiens de la littérature de cinq manières différentes et que chaque fois, ils se montrent, dans l'interprétation, sous un autre visage. Ils sont perçus comme:

1) des témoignages de réception de la littérature à une certaine époque, dans un certain milieu;

2) des expressions des normes définissant les décisions des auteurs des oeuvres nées dans des circonstances sociales et historiques données;

3) des informations à propos des idéaux d'une littérature désirée, idéaux répandus au sein du public littéraire d'un certain moment et d'un certain lieu; ce sont aussi, parallèlement, des informations à propos des idéaux négatifs d'une littérature rejetée;

4) des ensembles d'informations à propos des conditions de la vie littéraire d'une époque donnée:

5) des éléments d'un fond supratemporel de savoir littéraire.

Il est évident que le choix d'une de ces perspectives définit en même temps, chaque fois, le domaine des énoncés pris en compte, qu'il les distingue du champ de communiqués plus vaste qui délimite la matière des recherches. Par exemple, la prise en considération de la réception peut éliminer du champ immédiat de l'observation des textes qui ont, par ailleurs, une importance primordiale pour les considérations sur les idéaux de la littérature désirée; la prise en considération des circonstances de la vie littéraire rend peu intéressants des énoncés critiques qui sont importants dans l'optique d'un intérêt pour les normes de l'écriture, etc., etc.

Je tenterai à présent de caractériser de la façon la plus concise possible les perspectives scientifiques distinguées plus haut.

Ad 1. Pour l'historien de la littérature, les communiqués critiques sont le plus souvent une voix unique (si elle n'est pas unique, elle est du moins celle que l'on entend toujours le plus), la voix unique des lecteurs. L'existence de ceux-ci informe qu'une oeuvre (qu'un groupe d'oeuvres, que l'oeuvre d'un écrivain tout entière etc.) a été reçue d'une façon bien précise en un temps et en un lieu donnés. Le critique – vu dans cette perspective – c'est la personne qui présente une déclaration au nom d'une certaine collectivité de récepteurs. Parmi les actes innombrables de la réception par le biais desquels l'oeuvre vit dans le circuit social, seuls, quelques-uns, peu nombreux, sont accessibles à l'historien: il s'agit des actes qui sont fixés par le mot écrit. Mais ce sont ces actes-là justement qui représentent à ses yeux la multitude de toutes les réactions socio-historiques possibles nées dans un certain contexte à l'initiative d'un écrivain. L'énoncé du critique à propos d'une oeuvre ou d'un artiste ne revêt pas seulement de l'importance en soi, comme indice d'une attitude individuelle prise à l'égard de la littérature, mais il revêt également – et principalement – de l'importance en tant qu'un de nombreux énoncés imaginables, en tant que représentant modèle d'un certain ensemble constitué par les répliques des lecteurs; le critique lui-même est traité comme le porte-parole d'une couche, d'un groupe ou d'une fraction définie du public littéraire. Sa lecture d'un texte ou son appréciation de l'oeuvre d'un écrivain dépend

non seulement de ce texte ou de cette oeuvre, mais en même temps des autres lectures et appréciations qui sont liées à ces objets, à toute une classe de lectures et d'évaluations qui n'ont pas été attestées textuellement. Elles sont aussi – cela va de soi – liées aux lectures et aux évaluations attestées textuellement et donc aux autres communiqués critiques ayant trait à ce même phénomène littéraire.

L'énoncé critique considéré de ce point de vue constitue une composante essentielle du fait littéraire. Ce concept (de plus en plus indispensable dans une réflexion qui désire expliquer la fixation d'une oeuvre dans un processus d'histoire littéraire) exigerait une explication développée qu'il n'est pas possible de présenter ici. Tout en réservant les explications qui seraient de mise pour une autre occasion, je dirai seulement que par le fait littéraire élémentaire, j'entends la totalité créée par l'oeuvre et par sa réception dans des conditions socio-littéraires définies. Sous sa forme la plus réduite, le fait littéraire apparaît comme un système à deux éléments: l'oeuvre et l'opinion muette qui l'accompagne et qui émane d'un certain milieu de lecteurs (pour autant que nous puissions reconstruire cette opinion, en mettant à profit des données intermédiaires). L'apparition de l'énoncé critique – fût-il unique – fait du fait littéraire un ensemble à trois éléments: entre l'oeuvre et l'opinion muette du public se glisse une opinion mise en paroles, un témoignage fixé textuellement de la lecture de l'oeuvre, un témoignage qui figure dans ce système dans une relation bilatérale. La structure du fait littéraire est d'autant plus développée et complexe que s'amplifie, en son sein, l'ensemble des énoncés critiques. Sous une forme aussi développée, le fait littéraire a le caractère d'une sorte d'espace à trois zones de densité: il y a la position centrale qu'y occupe l'oeuvre; autour de celle-ci, se disposent les communiqués critiques qui sont des répliques à cette oeuvre (leur ensemble constitué par un rapport commun avec une même oeuvre peut être appelé une « constellation »⁹); le plus à l'extérieur

⁹ Cette « constellation » constitue un des groupements les plus naturels – pour ainsi dire – d'énoncés critiques. C'est sans doute une totalité plus distincte – en tant qu'unité du processus d'histoire littéraire – qu'un groupe qui comprend les énoncés d'un seul critique sur divers thèmes, qui accumule donc des éléments de divers faits littéraires. Pour des études consacrées à l'histoire de la critique littéraire, de première importance devrait être une typologie des ensembles d'énoncés qui

s'étend l'opinion muette du public. La structure du fait littéraire se laisserait représenter (ce n'est bien sûr qu'une des perceptions possibles) comme l'ensemble des relations intertextuelles dites de distance et de liens entre: a) les divers communiqués critiques et l'oeuvre, b) les communiqués critiques au sein de la « constellation » (il s'agit de leurs rapports mutuels de dialogue), c) ces communiqués et l'opinion muette du public, d) cette opinion muette et l'oeuvre. Deux catégories de textes cocréateurs du fait littéraire – l'oeuvre et les énoncés critiques – sont données effectivement; par contre, la troisième catégorie est une réalité potentielle: c'est un texte non écrit dont le sujet est une société de récepteurs et qui est l'objet d'une reconstruction.

Ce n'est pas l'oeuvre « en soi » qui est un élément constitutif du processus historico-littéraire, mais c'est précisément tout cet espace structuré du fait littéraire au centre duquel se trouve l'oeuvre. Tant que nous ne serons pas capables de décrire de façon satisfaisante ces totalités – par ailleurs fort difficiles à analyser – une oeuvre donnée et le processus historico-littéraire nous apparaîtront comme des ordres étrangers l'un à l'autre; le fait littéraire est la réalité qui médiatise leur opposition. Les études consacrées à la critique littéraire voient donc apparaître une chance essentielle: elles peuvent participer de fait à une histoire intégrée de la littérature et ce, nullement en parent pauvre, mais comme un coopérant désiré dont la contribution concerne les éléments les plus structurels de l'objet étudié.

Ad 2. Précédemment, nous avons localisé l'énoncé de critique littéraire du côté du récepteur. A présent, nous le situons du côté de l'émission. Considéré sous cet angle, cet énoncé est une « évocation » d'une « supraconscience » de l'oeuvre ou de l'artiste. Il informe sur les principes de l'oeuvre ou sur les desseins de l'écrivain, il verbalise la position supposée de l'auteur idéal – de cet auteur

entrent en jeu. Un communiqué particulier peut se soumettre, dans le même temps, à divers classements qui interfèrent: il est un élément de la « constellation » qui contribue à construire le fait littéraire, un élément constitutif de la création d'un critique donné, il appartient à la somme des textes représentant une certaine école critique, il entre dans le groupe des énoncés qui concourent à la formulation de la poétique d'un courant donné etc., etc. Chaque fois, il se situe différemment dans l'ordonnance des unités du processus historico-littéraire.

qui est conscient des principes de ce qu'il accomplit, des règles cachées derrière les décisions qu'il a prises, de cet artiste qui sait que sa solution constitue la réalisation de quelques particules – tout au plus – d'un certain *universum* de possibilités (possibilités artistiques, spirituelles, morales etc. ...) qui étaient à sa disposition: il a conscience non seulement de ce qu'il a choisi, mais aussi de ce qu'il a rejeté, il perçoit la chance des solutions différentes de la sienne – dans le cadre d'un ensemble donné de principes acceptés. Nous avons ici affaire à une instance d'émission littéraire qui est principale par rapport à l'auteur « réel » de l'oeuvre – nous avons affaire non tant au sujet des actions artistiques qu'au sujet des normes désignant ces actions. Et voilà que le critique incarne – pourrait-on dire – cet auteur idéal; ses énoncés – quand on les regarde du côté qui nous intéresse actuellement – nous introduisent dans l'aire des fondements du procédé littéraire, ils représentent la sphère des potentialités d'où l'oeuvre est issue.

Revenons un instant aux questions que nous avons abandonnées plus haut. L'apparition d'une oeuvre nouvelle équivaut toujours à une ouverture de chances nouvelles pour l'innombrable quantité de communiqués qui sont pour cette oeuvre des « réponses », qui sont ajoutés à cette oeuvre d'une façon ou d'une autre. L'oeuvre met en branle l'espace de ses lectures – et aussi des lectures qui sont elles-mêmes des textes. Cet espace, c'est le fait littéraire; l'oeuvre nouvellement née est en quelque sorte le ferment.

Mais il faut aussi se rendre compte de l'existence d'un autre espace, qui est complémentaire du premier, d'un autre espace lié à l'oeuvre: c'est l'espace dans lequel se situe l'ensemble des communiqués, réels ou seulement possibles, qui désignent le champ des alternatives d'une oeuvre donnée, dans lequel se situe le système littéraire qui rend ce champ plausible. L'initiative de l'écrivain constitue dans chaque cas une « réponse » aux appels d'un tel système – appels cristallisés dans des communiqués qui existent déjà ou qui ne font que suggérer des projets de communiqués vraisemblables. L'oeuvre nouvelle définit son identité en relation avec toute cette sphère de langage appliqué au système littéraire originel de cette oeuvre: elle se définit par rapport à ce qui a déjà été dit dans le cadre de ce système et en même temps par rapport aux potentialités qui n'ont pas été réalisées dans ce système jusque là, elle se définit

par rapport aux énoncés possibles dans une configuration donnée des normes d'un système.

Bref: d'un côté, l'oeuvre ouvre un espace plus ou moins grand d'énoncés, de l'autre, elle clôt, par elle-même, un autre espace d'énoncés. Elle relie son « avant » à son « après ». Elle crée une sorte de détroit entre deux vastes aires historico-littéraires qui ont été constituées grâce à son existence par sa médiation tout à la fois. Ce mode d'existence de l'oeuvre désigne deux directions d'interprétation investigatrice: l'une est un modèle de l'histoire de la littérature construit du point de vue de l'émetteur et du processus d'émission, l'autre est un modèle d'histoire littéraire construit du point de vue du récepteur et des processus de réception. Chacun de nous admet aussi une espèce différente d'usage des témoignages critiques. Le communiqué critique peut être considéré dans l'ordre de la réception de l'oeuvre, mais aussi en tant que représentation de l'espace de l'émission de l'oeuvre. Dans ce deuxième cas, il devient sensiblement moins important qu'un tel communiqué soit toujours, dans les faits, « postérieur » à l'oeuvre; ce qui est important, c'est que ce communiqué corresponde à ce qui est logiquement « antérieur » à l'oeuvre et notamment aux normes et aux possibilités du procédé créateur.

Ad 3. Les énoncés critiques font prendre conscience à l'historien de ce fait: à la littérature d'une certaine époque concourent non seulement les réalisations des écrivains, mais aussi un certain état d'attente de la part de divers milieux du public vis-à-vis de réalisations autres que celles qui sont apparues. C'est le domaine de l'art désiré, des réalisations postulées, des « chefs-d'oeuvre inconnus » (pour utiliser la définition d'un des critiques contemporains), des projets d'oeuvres, en un mot de ce qui devait être, en opposition à ce qui fut en réalité. Pour l'imagination de l'historien – de l'historien de la littérature également – il y a quelque chose d'extrêmement attirant dans cette singulière réalité d'aspirations, de nostalgies et de souhaits qui, à toute époque, vient se superposer – comme la sphère d'une conscience collective – à la réalité des actions, des réalisations et des institutions. En ce qui concerne le monde de la littérature (ou plutôt de la mentalité littéraire), ce sont précisément les énoncés critiques qui contrôlent de la façon la plus effective la sphère de ce qui est exigé dans des circonstances données. Ce contrôle est tout autant

indirect, par le biais des appréciations négatives des solutions adoptées par les écrivains qui ne remplissent pas certaines conditions, qu'extrêmement direct dans la teneur même des postulats formulés.

Ad 4. Les énoncés critiques informent doublement sur les conditions de la vie littéraire, de ce contexte socio-institutionnel le plus proche des actions de création et de réception; a) en nous informant directement des *realia* bien définis de la vie littéraire (des activités de l'édition, du marché des livres, des milieux du public, de la presse littéraire, des groupes littéraires etc.); b) en témoignant, par leur apparition même, sous une forme et sous un caractère donnés, des propriétés et des tendances de la vie littéraire.

La première espèce d'information ne présente pas de problèmes particuliers en matière d'interprétation. Plus intéressante est la deuxième espèce qui présente, elle, de tels problèmes. Il ne fait pas de doute que la mise en exergue de certaines formes d'exercice de la critique constitue un des indices les plus importants qui permettent de définir le modèle de la vie littéraire d'une certaine époque. Elle atteste de l'existence, dans cette vie littéraire, du rôle d'un intermédiaire — compris ou non comme tel — entre les gens qui écrivent et ceux qui lisent. Elle prouve qu'au sein du public apparaît une couche de connaisseurs. A son tour, le nombre des témoignages critiques accessibles dit beaucoup sur l'étendue de cette couche. La différenciation des genres au sein de ces témoignages montre une différenciation des groupes et des milieux au sein du public (quoique, d'un autre côté, le fait de l'apparition d'une pratique critique totalement unifiée ne constitue absolument pas la preuve univoque d'une absence de stratification du public). Les énoncés critiques peuvent être exploités de façons multiples dans les travaux d'histoire littéraire comme des indices inférents grâce auxquels nous tirons des conclusions sur les traits divers du système dont ils sont les éléments. Pour ce type de conclusions, de moindre importance est le contenu informatif direct des énoncés (ce qu'ils communiquent par leur « teneur »); l'accent essentiel de l'interprétation ne tombe pas sur leur contenu, mais sur — *grosso modo* — le sens de la « forme » traitée comme un symptôme des conditions socio-littéraires qui la rendent possible.

Ad 5. C'est une perspective fondamentalement opposée à celles qui ont été distinguées plus haut. Dans tous les cas montrés jusqu'ici.

les communiqués critiques révélaient un caractère d'objet d'étude d'historien de la littérature: ici, par contre, ils sont évoqués comme des formules de spécialistes, comme des énonciations de « collègues ». Ils se situent donc dans l'ordre d'un « état des études »: leur importance, de ce point de vue, est déjà en un certain sens indépendante du temps dans lequel ils sont nés: ils cessent d'être des composants d'une situation historiquement définie de la littérature, ils gagnent en importance eu égard à leur contenu théorico-problématique ou par leur érudition, et en tant que tels, ils renforcent les instruments cognitifs du spécialiste de la littérature. Ce sont des éléments de la connaissance des oeuvres, des écrivains, des genres, du processus d'évolution de la littérature etc. Et en ce sens, ils ont une portée ahistorique, ils sont soumis à une exploitation qui est indépendante des complexités de leur contexte. En anticipant sur les remarques que je formulerai plus loin, je dirai que la condition d'une telle utilisation de l'énoncé critique, c'est son affranchissement de la domination de la langue originelle de la critique littéraire: libéré de ses devoirs envers les contraintes et les motivations de système qui le définissent, l'énoncé commence à vivre pour son propre compte en quelque sorte, se laissant exploiter comme un petit ensemble indépendant de la connaissance de la littérature.

3

Tout ce que nous avons réussi à dire jusqu'ici n'a pas quitté, à vrai dire, l'antichambre des problèmes d'une histoire de la critique désirée. Si l'intérêt scientifique pour ce domaine littéraire devait se limiter à l'observation des énoncés qui le représentent, l'exercice de l'histoire de la critique serait bien évidemment impossible. Les communiqués critiques pris en particulier ou dans leur ensemble se situent dans l'ordre des événements du processus historico-littéraire. Nous pouvons montrer les liens fonctionnels qui les rattachent à d'autres événements: aux oeuvres ou aux activités des institutions culturelles; nous ne pourrions cependant pas, si nous restons à ce niveau d'observation, justifier l'opinion selon laquelle la critique a son histoire propre. En effet, nous ne pourrions y arriver que dans la mesure où nous parviendrions à sortir du cercle des manifestations critiques individuelles en traitant le discernement de la critique comme

un système situé parmi d'autres systèmes du processus historico-littéraire. Dans la mesure donc où nous distinguerons, au-delà du diaphragme de certains ensembles d'énoncés pris en considération, les traits d'une langue de la critique littéraire qui définit leurs principes de fonctionnement. Une telle langue, c'est – pour s'exprimer en termes aussi généraux que possible – le système des moyens et des règles de leur usage, un système qui rend possible, dans des conditions socio-littéraires données, la génération d'énoncés critiques comparables les uns aux autres, représentant un même « style » de prise de position par rapport aux phénomènes de la création littéraire. Cette langue, c'est aussi (ou plutôt, ce devrait être) le héros principal de l'histoire de la critique. Bien sûr, cela ne signifie pas l'évacuation du champ de vision de l'« histoire événementielle » de la critique, de cette histoire événementielle qui doit toujours constituer l'accomplissement nécessaire de son « histoire structurelle »¹⁰; il n'empêche que la première – prise isolément – n'est pas encore l'histoire propre de la critique: à ce niveau, les témoignages critiques sont à peine des annexes de phénomènes qui représentent d'autres cours évolutifs. Ce n'est qu'en liaison avec sa compagne plus puissante qui l'« histoire événementielle » peut prendre la voie de l'indépendance. En tant que telle, elle continue à servir l'histoire de la création littéraire ou celle de la vie littéraire, mais elle ne se disperse plus dans son être « pour le compte d'autrui » parce qu'on peut la réduire en retour à une « histoire structurelle » originelle, au processus de la constitution et des métamorphoses des langages critiques.

Le langage de la critique littéraire constitue en chaque cas un objet de reconstruction, il en est ainsi pour tout système de la tradition littéraire. Ce procédé scientifique est ici à bien des égards semblable aux démarches de la poétique historique qui visent à recréer sur la base d'un corpus de textes adéquat un système qui, dans une certaine perspective, définit leur communauté de caractère, qu'il s'agisse de la versification, du style ou du genre. Comme toujours en pareil cas, il s'agit d'interpréter les énoncés accessibles (« les jeux linguistiques » pour employer la définition de Wittgenstein) comme autant d'actualisations partielles d'un certain fonds d'éléments

¹⁰ Je me réfère ici à la distinction bien connue de F. Braudel.

typiques (les « lexiques ») et de règles de combinaison de ces éléments (la « grammaire »). Il n'y a pas de raisons de supposer que les exigences liées au système du langage critique soient moins impératives dans les énoncés critiques qui le réalise que, par exemple, le type de vers, la convention stylistique ou le schéma de la composition narrative des énoncés littéraires. Il est clair que les démarches de reconstruction doivent toucher les langages critiques qui se trouvent à divers degrés de généralité d'application. Le langage propre à un critique donné, c'est une totalité différente du langage d'une école critique, et celui-ci, à son tour, est quelque chose d'autre — en tant qu'objet d'étude — que le langage de la critique d'une certaine époque. Plus étendue est la totalité qui entre en ligne de compte, plus complexes s'avèrent les imbrications systématiques des énoncés interprétés. En entreprenant la caractérisation du langage de la critique littéraire d'une époque, nous avons affaire à trois niveaux — pour le moins — de limitation: les énoncés particuliers sont avant tout liés aux principes linguistiques qui marquent la pratique de chacun des critiques; à cela s'ajoutent les règles propres à l'activité des écoles critiques, lesquelles sont liées aux milieux bien distincts qui se partagent le public (aux générations par exemple), aux courants littéraires, aux centres institutionnels de la vie littéraire etc.; le langage critique d'une époque constitue la résultante spécifique des langages des écoles critiques; à ce langage contribuent les moyens et les règles qui constituent le bien commun de tous les types d'exercice de la critique apparaissant à une époque donnée indépendamment de la concurrence qui existe entre eux, de leur incompatibilité même. Nous avons ici affaire à une ordonnance hiérarchique des niveaux de limitation, mais également à une certaine indépendance de chacun de ces niveaux vis-à-vis de l'instance principale. L'énoncé critique pris au singulier ne réalise pas seulement les directives d'un langage, il leur ajoute aussi ses principes ordonnateurs propres — non réductibles à ceux-là — principes qui sont motivés par la situation littéraire concrète dans laquelle l'énoncé s'inscrit. Le langage individuel d'un critique est réductible, dans une certaine mesure seulement, au langage de l'école dont il dépend; de même, ce dernier apporte sa contribution à un langage critique de portée plus étendue tout en conservant en son sein la particularité « stylistique » du premier. Chacun des niveaux considérés place le chercheur face à des problèmes méthodologique spéciaux;

il existe cependant une série de problèmes généraux qui sont communs à tous les niveaux discernables et sur lesquels je voudrais précisément attirer l'attention.

On peut, à ce qu'il semble, désigner un ensemble de facteurs qui définissent la situation spécifique de la critique au sein des autres formes de la communication verbale dans tous les contextes historico-littéraires. En un autre lieu, j'ai tenté de dénombrer et de caractériser sommairement ces facteurs¹¹. Tout en renvoyant à ce que j'avais établi là, je voudrais seulement souligner que les quatre dimensions que j'avais distinguées dans l'acte de critique littéraire — la fonction opératoire (qui situe cet acte sur la ligne auteur—lecteurs), la fonction cognitive et appréciatrice (le rapport de l'énoncé critique avec les réalisations littéraires concrètes), la fonction postulante (le communiqué critique face à la « littérature désirée »), la fonction métacritique (le rapport de l'énoncé critique avec ses propres obligations, ses propres buts) — peuvent être traitées comme des déterminants universels de tout langage de critique littéraire. De tout langage de critique littéraire, quoique l'ordonnance hiérarchique de ces déterminants puisse apparaître de façons diverses. Des genres de critique divers — d'un point de vue tant historique que typologique — reconnaissent le rôle de dominante à des fonctions diverses et classifient à leur façon les autres fonctions.

Cependant, ce qui décide de l'aspect concret du langage de la critique littéraire se réduit non à une abstraite hiérarchie de fonctions, mais à leur « accomplissement » particulier. A la fonction opératoire correspond toujours une certaine classe d'instruments persuasifs privilégiés qui permettent aux critiques de jouer un rôle d'intermédiaires entre l'oeuvre et les lecteurs. A la fonction cognitive et appréciatrice correspond un fonds de moyens adéquats en matière de description, d'interprétation et d'évaluation des réalisations littéraires. Le déterminant de la fonction postulante, c'est un répertoire de normes, d'idéaux et de modèles littéraires propagés par la critique. La fonction métacritique se manifeste par le biais d'un certain inventaire d'opinions sur les tâches et les méthodes de la démarche critique. Un langage critique donné peut être reconnu, d'abord, aux lexiques qui sont

¹¹ Dans l'essai « Funkcje krytyki literackiej » (Les Fonctions de la critique littéraire), [dans:] *Z teorii i historii literatury*, éd. K. Budzyk, Wrocław 1963.

les corollaires des diverses fonctions. Il faut tenter à toute force de découvrir en chaque cas le mode particulier d'ordonnance des éléments qui composent de tels lexiques. Ils ne sont pas un amas désordonné – quoique ce soit justement cet aspect-là qui s'impose surtout à l'attention du chercheur – mais ils se combinent entre eux selon d'innombrables oppositions: primauté–secondarité, tout et partie, antithèse, synonymie etc. L'ensemble de tous ces lexiques crée le système conceptuel d'un langage critique donné.

Le deuxième bloc essentiel, c'est, largement comprise, la syntaxe qui englobe les règles reliant les éléments du système conceptuel dans le cadre d'un énoncé. Interviennent ici des règles syntaxiques de deux sortes: les unes fixent les modes admissibles de liaison d'éléments appliqués à une même fonction (par exemple des termes interprétatifs et des catégories d'évaluation), les autres définissent les modes de combinaison des éléments qui correspondent aux diverses fonctions (par exemple, les concepts d'évaluation et les postulats).

Le système conceptuel et la syntaxe d'un langage donné s'extériorisent en des communiqués par l'intermédiaire d'une rhétorique de critique littéraire plus ou moins stabilisée qui comprend le fonds des expressions les plus courantes, des tropes, figures verbales, clichés, types de développement d'énoncé etc. Si l'on traitait cette rhétorique de façon autonome, elle serait soumise à l'intérêt pour la stylistique, de même que toutes les conventions verbales qui sont spécialisées fonctionnellement. Il se fait, cependant, qu'une telle approche de rhétorique de la critique littéraire – approche fondée du reste, et nécessaire – serait insuffisante du point de vue d'intérêts scientifiques englobant la totalité du langage critique. Ces intérêts exigent qu'on considère cette rhétorique – même dans ses manifestations les plus conventionnalisées – comme l'indice (et comme le porteur) du système conceptuel et de la syntaxe. Les *loci communes* critiques doivent être soumis à une interprétation sémantique qui pénètre les concepts mentaux, les évaluations et les postulats qui se cachent derrière. Rien ne devrait être considéré comme sémantiquement neutre. Le degré de nouveauté et d'insolite ou – au contraire – de schématisation et d'utilisation des éléments du répertoire rhétorique témoigne de l'état du système conceptuel qu'ils représentent. Evidemment, leur adéquation n'est pas toujours exacte; parfois, des

contenus conceptuels même essentiels ne sont pas encore parvenus au stade de l'expression codifiée — leur correspondent alors des « moyens d'expression » divers et appliqués de manière inconstante (c'est ce qui se passe d'habitude dans la phase initiale de développement d'un langage critique donné) tandis qu'ailleurs — au contraire — apparaît le phénomène de la « rhétorique vide » développée au-delà des besoins d'une problématique ou d'une stratégie critique effectivement exercée. Il semble que la question clé, dans l'étude des rapports qui unissent la rhétorique au système conceptuel, ce soit la terminologie de la critique littéraire. Ces termes apparaissent comme des lieux de stricte concordance de deux plans : sur le plan de la rhétorique, ils appartiennent aux éléments d'énoncé les plus expressifs (les plus « marqués ») stylistiquement tandis que leurs significations sont, au sein du système conceptuel, des points de jonction, des centres autour desquels se cristallisent les idées fondamentales de la doctrine critique. Jusqu'à présent, on n'a pas élaboré d'outils de sémantique historique suffisamment efficaces qui permettent d'analyser et d'interpréter les équivalents verbaux de complexes de sens développés correspondant en fait à des ensembles entiers de phrases. Nous pensons à cette sémantique qui aurait pour but de pénétrer les singularités de terminologies définies historiquement (terminologies idéologiques ou scientifiques). Il semble que dans ce domaine des propositions méthodologiques essentielles pourraient être formulées sur le fond, précisément, d'une histoire de la critique. La réflexion sur les terminologies de critique littéraire devrait indiquer un des motifs principaux des recherches ; cela exige cependant un effort important tendant à l'élaboration de catégories analytiques appropriées.

La reconstruction d'un langage critique peut se faire de divers points de vue. Au tout premier plan peut apparaître un intérêt à l'égard du développement autonome de la critique — il s'agit alors de saisir la situation d'un langage donné par rapport à la tradition de la critique littéraire, c'est-à-dire par rapport aux langages qui fonctionnent déjà ; il s'agit d'autre part de définir ce langage comme un point de départ des systèmes critiques futurs. Néanmoins, des tentatives plus ambitieuses en matière de recherche devraient — à notre avis — tendre en outre à situer le langage critique parmi d'autres totalités systématiques du processus historico-littéraire, à montrer sa deuxième face qui est, précisément, une dépendance avérée. son

implication en tout ce qui se passe dans la littérature, mais aussi autour de la littérature. Cette dépendance de la critique peut révéler ses différents traits dans cette perspective de reconstruction.

Il semble que les optiques de recherche dont il a été question plus haut en liaison avec les énoncés critiques peuvent avoir également une application à l'égard des langages critiques. Il ne s'agit pas du reste de toutes ces optiques, car n'entre pas en jeu ici, comme nous le savons déjà, cette optique selon laquelle les énoncés critiques sont reçus comme des éléments d'un fonds supratemporel de connaissance de la littérature. Mais les autres peuvent assurément être retenues. Ainsi donc :

1) Par rapport au phénomène de la réception de la littérature, le langage critique peut être traité comme un code de réception des oeuvres convenu dans une époque donnée et dans un milieu social donné – c'est un assemblage des normes de la concrétisation de la lecture qui régulent les processus de lecture dans un groupe défini, dans une couche bien précise du public.

2) Par rapport aux normes des activités de l'écriture, un tel langage peut être perçu comme la poétique formulée d'un certain espace de création, en particulier d'un certain courant littéraire.

3) Par rapport à la « littérature désirée », le langage critique apparaît dans un rôle d'utopie littéraire faisant appel à quelque système littéraire qui, dépourvu d'appui effectif dans les réalisations des écrivains contemporains, trouve cependant bien souvent cet appui dans des doctrines idéologiques, philosophiques ou politiques qui se sont cristallisées en dehors de la littérature.

4) Par rapport à leur situation dans l'aire de la vie littéraire, les langages critiques peuvent être considérés comme des équivalents des programmes des institutions qui dirigent la circulation et la distribution des valeurs littéraires dans les divers cercles sociaux.